

Rive d'or septembre 2022

Impression (France) : éditions Bookelis

Conception de la couverture : Quentin Champlon

LA PROTEGEE

Cendrine BERTANI

**La Prophétie de Bretagne
Tome 2**

Ce roman historique est une fiction, même s'il s'inscrit dans un contexte antique, celui de l'époque romaine de l'empereur Claude. Toute ressemblance avec des personnes contemporaines serait fortuite.

Les personnages

Les Bretons :

Historiques :

Caractacos, le roi des Trinobantes

Fictifs :

Dans la communauté des Ashs

Lavarcame, druidesse

Laruca, sa mère

Carac, son demi-frère

Brimild, la doyenne des druidesses

Yssa, Garac, Rewel et Brudel, druidesses

Andrasta, la fille de Lavarcame

*

* *

Les Romains :

Historiques :

À Rome :

Claude, empereur de l'Empire romain

Messaline, son épouse

Octavie, leur fille

Germanicus, devenu **Britannicus**, leur fils

Agrippine, deuxième épouse de Claude

Néron, son fils

Narcisse, Calliste et Pallas, les ministres de Claude

Lucius Vitellius, consul
Mnester, Caius **Silius**, amants de Messaline
Catonius Justus, commandant de la garde prétorienne
Tibère et Caligula, deux précédents empereurs
Locuste, empoisonneuse notoire
Vibidia, grande vestale

Fictifs :

Flavie, nourrice et confidente de Messaline
Lucius Aper, jeune sénateur
Occia, sa sœur, jeune vestale
Plautia, seconde épouse du consul Vitellius
Lucius, leur fils

En province :

Historiques :

Aulus Plautius, Vespasien et Osidius Geta, commandants
des légions romaines sous Claude
Ostorius Scapula, Paulinus Suétone, gouverneurs
successifs de la Bretagne
Julius Classicianus, futur gouverneur de la Bretagne

*
* *

Les Lyonnais :

Fictifs :

Drusilla, la sœur de Claude, tenancière des thermes
Tara, sa fille
Garix, son gendre
Borix, son petit-fils
Rufus Magalinus, le gouverneur de la province

Précédemment, dans LA DRUIDESSE

En 43 après J-C, à Rome, Claude est obnubilé par le désir de triomphe militaire. Il est notoire que son épouse, Messaline, est infidèle. Ses frasques ridiculisent l'empereur, d'autant que Claude n'a pas été gâté par la Nature. Il a accédé au trône à cinquante ans, à l'occasion de l'assassinat de son prédécesseur. Jusque-là, il avait été évincé du pouvoir car le Sénat le jugeait diminué, bègue, boiteux et épileptique (le « mal sacré » n'avait pas porté chance à Jules César). Sujet de moquerie, l'empereur romain consulte Jupiter.

La paternité du jeune Germanicus est douteuse. Claude, inspiré par les dieux, ambitionne alors de conquérir la Bretagne, de manière à renommer son fils Britannicus.

Sur les terres bretonnes, au sein d'un clan de druidesses, Lavarcame est sur le point d'être initiée. Une louve visite ses rêves. Ce sera son totem. La prophétie révèle que la jeune fille ira à Rome.

Violée par Claude durant le siège de Camulodonum, Lavarcame a été choisie par les dieux pour donner à l'empereur un héritier. Ses rêves prémonitoires en attestent. L'enfant illégitime servira-t-il les intérêts de l'empereur, ou bien ceux des Bretons ?

Première partie

La prophétie

43 après J-C

– Vois-tu en rêve des événements qui se réalisent ensuite dans la vraie vie ? demanda Ordovic à Lavarcame.

– C’est arrivé. Brimild m’a dit qu’il s’agissait de prémonitions.

– Et la Doyenne a eu raison.

À force de refaire le même cauchemar, nuit après nuit, la Druidesse commençait à ressentir une impression de déjà-vu. La louve, ventre à terre, se glissait à travers les ruelles de la capitale. Elle la guidait vers son destin.

Locuste était une solitaire. Lavarcame, elle, appartenait à un clan. C’était ce qui faisait sa force. Mais Rigantona lui donnerait-elle le courage d’affronter l’empoisonneuse notoire ?

Chapitre 1

Drusilla s'épongea le front en soupirant : la sœur de Claude se sentait vieille et soucieuse, du haut de ses cinquante-cinq ans... Elle ne supportait plus la canicule qui s'abattait sur Lugdunum, toutes les années, en cette période estivale.

Bien sûr, le mois consacré à l'empereur Auguste¹ devait être encore plus difficile à vivre à Rome.

La tenancière des thermes s'affala sur un banc, dans le frigidarium² encore désert en cette heure matinale. Drusilla songea à l'empereur... Son frère.

Claude était né en Gaule, et son père, grand général, avait fréquenté l'établissement à maintes reprises. La Gauloise avait découvert qu'elle tenait son prénom de Drusus.

Elle était une fille d'esclave, affranchie. Cette parenté extraordinaire ne lui apportait rien de plus. Mais il fallait reconnaître que Drusilla se préoccupait désormais du sort de Rome.

Claude lui ressemblait.

Même sensibilité, peau eczémateuse, traits lourds.

Piégée dans un corps usé, la même vision philanthropique.

La Gaule méritait d'être consultée, d'accéder aux charges politiques. L'Empire était un Etat fédérateur, où tous les hommes se valaient.

Claude avait de grands projets, et un grand respect pour la terre où il était venu au monde.

L'empereur lui avait offert son affection, son soutien, et elle lui était redevable de sa confiance.

¹ Août 43

² La salle des bains froids, c'est-à-dire les plus éloignés de la chaudière, dans les établissements thermaux.

Voilà pourquoi, lorsque Claude revint de Bretagne, ayant conquis une nouvelle province, Drusilla lui ouvrit les portes des Thermes et accueillit son frère, avec soulagement.

– Toutatis soit loué ! Tu es sauf, Caesar ! J’ai prié pour ton succès.

Rire de gorge. L’empereur leva la tête pour honorer Jupiter, son propre dieu.

– Dans ce cas, c’est peut-être grâce à toi que j’ai pris Camulodonum.

– Entre ! Installe-toi, *mon frère*, ajouta la tenancière de l’édifice thermal en chuchotant, au cas où il y aurait des oreilles indiscretes. Veux-tu un rafraîchissement ? un bain ?

– Un massage m’ira très bien, choisit l’empereur en faisant signe à son escorte de l’attendre dehors.

– Tu es seul ?

– J’ai laissé Osidius Geta et Narcisse chez le gouverneur Magalinus. Je te parlerai de Geta à l’occasion. Il s’est amouraché d’une Egyptienne, qui m’a sauvé la vie. Une fille un peu magicienne, pleine de talent. Narcisse, lui, est encore moins aguerri que moi, c’est dire. Personnellement, je me suis ébahi par mon audace sur le champ de bataille ; tu aurais dû voir ça : j’ai dû faire tomber une dizaine de soldats pour accéder à la chambre de la reine !

– La reine ? releva Drusilla.

– Ma captive ! Mon trophée ! Dommage que ce couard de Caractacos se soit sauvé ! J’ai ramené de Bretagne... Branwen. Histoire de montrer à tout le monde qui commande.

Interloquée, Drusilla se tordit les mains et tourna plusieurs fois sa langue dans sa bouche avant de s’exclamer :

– Mon frère, tu es vraiment le maître du monde ! Mais... qu’est-ce que tu comptes faire de ta prisonnière ? Tu ne vas tout de même pas l’exécuter en public, comme César avait prévu de le faire pour Vercingétorix ? Tu sais combien on attise la haine d’un peuple qu’on humilie.

Claude passa dans le vestiaire, se déshabilla et ceignit un drap de bain, pour éviter de paraître nu. Ses poils gris, sa tête dégarnie, témoignaient du déclin d’un corps mûr.

– Décidément, vous vous donnez le mot. Magalinus m’a posé la même question. Je revois encore ce petit homme

replet, en train de lisser sa barbe, taillée en pointe, tandis qu'il réfléchissait aux conséquences de nos actes. Il n'a pas réussi à dissimuler sa surprise. Sa réprobation, même, dirais-je.

Drusilla se dispensa de commentaire. Elle fit allonger l'empereur sur une table matelassée, et claqua des doigts pour que deux esclaves viennent officier.

La brave Gauloise poursuivit son interrogatoire, curieuse mais sans sous-entendu, tandis que Claude était délassé.

– Tu vas ramener Branwen à Rome ?

Couché sur le ventre, l'empereur se laissait pétrir par des mains expertes. Sa position empêchait qu'on vît la peau flasque et desséchée de son torse, mais l'arrière de ses coudes, couvert de croûtes suintantes, apitoya tout de même Drusilla.

– Je suppose que tu veux prendre un peu de repos avant de rentrer directement célébrer sa victoire, auprès de ton épouse, à Rome ? ajouta la Gauloise, avec son sens de l'hospitalité.

Le visage enfoui dans le coussin du lit de massage, Claude émit quelques grognements inaudibles avant de pivoter la tête et d'admettre :

– Ce n'est pas exactement ça.

– Ah ?

– En fait, ma sœur, j'attends beaucoup de toi...

Drusilla eut une moue surprise. Elle rattacha une mèche grise, échappée de son chignon strict.

– C'est-à-dire ?

– Cette étrangère, tu comprends, dans un premier temps... j'ai peur qu'elle n'attire la haine et la jalousie de Messaline.

– Mais ? protesta la Gauloise. Un triomphe, c'est un acte public. Tu ne vas pas... cacher son existence ?

– D'ici à ce que je décide ce que je veux faire d'elle, est-ce que tu pourrais... veiller sur ma prisonnière ?

– Ici ? Branwen viendrait aux Thermes ?

Claude congédia les esclaves et s'assit sur son séant. Il enveloppa ses épaules d'une autre serviette, qu'il tint nouée autour du cou, en plantant son regard dans celui de sa sœur.

– Je demande trop ? Cette Bretonne ne parle pas latin, et... ton gendre est bien le descendant d'une lignée de druides celtes ?

– Garix ?

La remarque naïve de Drusilla dérida Claude qui laissa échapper une quinte de rire salvatrice. Comme il était tendu, à l'idée de demander un service de cette importance ! Mais la pression allait retomber, puisque l'exigence avait été formulée.

– A moins que tu n'aies un autre gendre, oui, je parle bien de Garix. Il pourrait essayer de rassurer Branwen, lui apprendre quelques mots de ma langue...

– Pour combien de temps ?

Drusilla était sous le choc. Son frère remettait son trophée breton entre ses propres mains ?

– Oh, nous verrons...

Claude comptait sur son silence et sur sa discrétion à propos de son otage.

Perplexe, Drusilla songea d'abord que cette capture n'était pas officielle.

Puis une autre information d'importance vint nuancer cette interprétation. Quelques jours plus tard. Quand « Branwen » accepta de s'alimenter.

Au moment où Garix fut suffisamment accepté par la reine bretonne pour qu'elle acceptât de lui révéler... son nom.

Choc terrible.

Claude n'était sans doute pas informé sur la question.

Que penser de cela ?

L'étrangère se présenta, sous le nom de Lavarcame.

Vava.

C'était une druidesse.

Ce n'était pas une reine.

*
* * *

Lavarcame réalisa qu'elle avait tout intérêt à rester à Lugdunum plutôt que d'accompagner Claude jusqu'à la capitale de l'empire romain.

C'était trop éprouvant.

Elle avait cru y être préparée.

Mais elle n'avait jamais côtoyé autant de personnes. Dans les rangs de l'empereur, il y avait des soldats, des citoyens, des esclaves, des captifs. Un des Celtes, connaissant Branwen, aurait pu donner l'alerte, et la traiter d'imposteur.

Personne ne la dénonça. Ce n'était pas ce qui lui pesait.

Il y avait tellement d'hommes ! De toutes origines, de toutes morphologies ! La légion était hétéroclite. Lavarcame en fit presque de l'agoraphobie.

La traversée depuis l'Angleterre avait été particulièrement agitée, et la druidesse avait été malade, secouée par les haut-de-cœur ; cet état de santé ne s'était pas amélioré lorsque l'armée avait troqué des chars et chevaux à la place des trirèmes.

La jeune captive n'était pas prête pour la foule, la haine, le monde.

Ce n'était qu'une sauvageonne, âgée de treize ans, piégée par les siens.

Elle ne reverrait probablement jamais sa mère ; ne saurait pas si Branwen avait pu respecter sa parole et faire en sorte qu'on veillât sur son frère.

Elle était seule, et pourtant, ses malaises répétés ne lui laissaient plus aucun doute.

Elle portait la vie.

Chez Drusilla, cette sympathique grand-mère, la Bretonne finit par comprendre... qu'elle était enceinte.

Faire le voyage, dans son état, relevait du suicide. Au mieux, ce serait éprouvant de marcher jusqu'à Rome. Au pire, elle serait exécutée sur ordre du Sénat ou de la reine.

La tenancière des Thermes prit à son tour mesure de la situation, un matin, lorsqu'elle découvrit la Bretonne, pliée en deux au-dessus d'un carré de ciboulette, dans le jardin d'herbes aromatiques, de la cour intérieure du bâtiment.

Lavarcame vomissait.

– Tout va bien ? lui demanda Drusilla.

Garix lui avait déjà rapporté à l'époque que leur invitée s'appelait Lavarcame. Claude était reparti, afin de rentrer à Rome en triomphateur.

– Vava ? Tu es malade ?

La Bretonne, blonde comme les blés, avait la peau si pâle qu'on voyait ses veines bleutées, dessinant comme des sillons sur son cou délicat.

L'étrangère ne savait pas comment répondre, et pour se faire comprendre, elle préféra les gestes à la parole. Elle posa sa paume sur son bas-ventre, en mimant une caresse circulaire.

Sa vision, lorsqu'elle résidait dans la communauté des Ashs, parlait de cette naissance à venir. La louve s'était couchée, pleine comme une lune, endolorie, gémissante. Cet animal, c'était elle.

Un mouvement de mère, précautionneux, synthétisait tout ce qu'elle ne pouvait pas expliquer de vive voix.

Et dans l'œil brillant de son hôtesse, elle sut qu'elle serait épaulée. Sourire dont la chaleur lui apaisa le cœur.

Essuyant ses lèvres barbouillées de bile, Lavarcame se redressa, aidée par Drusilla. Vint en pleine lumière.

Elle manqua de trébucher sur un garçon, qui accourait vers elles et qui ne freina pas à temps.

– Borix ! Fais attention ! le gronda la brave Gauloise.

Lavarcame reprit son équilibre et recula de quelques pas pour mieux observer le nouveau-venu.

Drusilla fit les présentations.

– C'est mon petit-fils, le fils de Garix.

– C'est elle, la reine de Bretagne ? demanda l'enfant.

– Oui, répondit la Gauloise, c'est Lavarcame.

Elle ne révéla pas ce qu'elle savait de l'usurpation. Elle ne cacha pas non plus le statut tout à fait particulier de leur invitée. Elle ajouta, cependant :

– Pour tout le monde, il faudra dire que Lavarcame est ici pour apprendre le métier et qu'elle dirigera peut-être un jour cet établissement thermal. Même si ce n'est pas vrai. C'est très important, tu comprends ?

Sourcil étonné. L'enfant cligna de l'œil gauche.

– *Avia*, tu me demandes de mentir ?

– Seulement de ne pas dire toute la vérité. Et puis, tu sais que ton père n'a pas l'intention de reprendre les Thermes. C'est ainsi. Il a d'autres projets.

– Pour toi, je mentirai, grand-mère.

– Merci, Borix.

Drusilla serra contre sa poitrine opulente le gamin plein d'énergie, franc et toujours sympathique, quelle que soit la situation.

Lavarcame n'avait pas tout suivi de cet échange émouvant, mais elle avait perçu l'importance de l'instant. Drusilla avait prononcé son nom, sans la confondre avec Branwen.

Elle était acceptée.

Elle s'était trouvé un foyer. La sécurité.

Et ce garçon, du haut de ses sept ou huit ans, lui rappelait terriblement Carac, son propre frère. En plus grand.

Bouffée de reconnaissance.

Nouveau spasme dû, cette fois, aux regrets.

L'enfance était si courte.

Elle-même serait mère dans quelques mois, seulement.

Si Rigantona préservait son sort.

Borix s'approcha et essaya de communiquer, en bredouillant :

– Salut Lava... Lavarme... Lavarcame...

– *Mihi nomen est Vava*, réussit à prononcer la Bretonne, trouvant à réutiliser ses premiers mots de latin, comme Garix lui avait appris à le faire.

Ce diminutif serait plus simple. C'était son frère Carac qui, le premier, l'avait inventé.

– *Salve, Vava* ! proféra à son tour Borix, en esquissant une mignonne révérence, devant la belle étrangère qu'il prenait pour une reine.

Gloussement joyeux de Drusilla, qui les entraîna tous deux vers l'intérieur, afin de donner des ordres : qu'on leur serve une collation revigorante.

Toute cette jeunesse avait besoin de forces.

*
* *

Claude avait descendu la Narbonnaise. Devant les fatigues de la chevauchée, vu sa condition physique médiocre, il avait préféré se séparer de Vespasien et Geta,

pour embarquer à Massilia, et arriver à Ostie, en grande pompe.

Le port de Rome avait été pour l'occasion sécurisé, et les marchandises, stockées dans les entrepôts des quais, attendaient un jour de plus d'être achalandées jusqu'à leur lieu de livraison. La garde prétorienne était venue attendre l'empereur, accompagné de son escorte, limitée à quelques hauts dignitaires et officiers d'élite, et d'une douzaine de guerriers barbares dont l'exécution serait l'occasion d'un spectacle.

Aulus Plautius était resté à Londinium, promu au titre de gouverneur de la nouvelle province.

Après avoir vaincu le bataillon breton campé sur la Tamise, Plautius et ses légions avaient traqué durant un mois Caractacos. En vain.

Le roi était introuvable. Caractacos était-il blessé ? Couard ?

Sa fuite était une capitulation ostensible.

Plus d'adversaire. Victoire par forfait ?

Le gouverneur romain choisit de séjourner à Londonium plutôt qu'à Camulodonum, dont l'*oppidum* était détruit.

Claude n'avait pas souhaité s'attarder davantage sur le territoire celtique, même s'il regretterait peut-être un jour de ne pas avoir passé Caractacos par le fil de l'épée.

Il y aurait des soulèvements, mais l'heure était à l'asservissement. Les impôts, l'obligation de fournir des mercenaires à Rome, et la menace officieuse de l'élimination de leur otage, la reine Branwen, calmerait toutes les velléités de rébellion.

Pour un temps.

Le plus pénible avait été de retrouver Messaline, et de supporter les regards de connivence que certains courtisans jetaient à leur impératrice, tandis que d'autres, fidèles à leur empereur, esquissaient des moues réprouvées à la vue du couple royal.

Claude avait l'impression que tout le monde à Rome était au courant des infidélités de son épouse.

Heureusement, Claude n'avait jamais aperçu au Palatin le danseur dont sa femme s'était entichée. Messaline avait eu la pudeur de dérober Mnester à sa vue.

Sinon, c'était assuré, il l'aurait fait exécuter. Il se l'était promis. Plus question de tolérer de rival. Claude était devenu un guerrier.

Mnester devait se considérer en exil. Qu'il remette le pied à Rome, et Claude le ferait étrangler.

Mais feindre de nouveau d'être comblé par la mère de ses enfants semblait une tâche irréalisable pour l'empereur.

– Je te hais, avait-il glissé à Messaline, en déposant un baiser froid sur sa joue, outrageusement fardée, dans la tribune d'honneur de l'amphithéâtre, dressé à l'occasion du massacre des prisonniers.

De fait, Claude n'imposa plus à Messaline de partager sa couche, et l'impératrice ne lui en fit pas la demande non plus.

En somme, leur union resterait purement politique, et cela leur convenait à tous les deux.

Leur descendance, après tout, était assurée.

Et Germanicus allait bientôt gagner son nom définitif.

Le jeune Britannicus marquerait les esprits.

*
* *

L'automne allait teindre Lugdunum de ses belles couleurs orangées.

Le premier trimestre de grossesse de Lavarcame avait cédé la place à une santé plus sereine. Son giron ne s'arrondissait pas encore, au point où son état serait visible, mais la jeune femme ressentait parfois comme le battement d'aile de papillon qui parcourait son ventre en caressant les contours de son domicile.

Fœtus confiné, en sécurité.

L'héritier de Claude était au chaud, prisonnier.

Tandis que sa mère s'épanouissait. La captive bretonne prenait un éclat vif, et sa peau de pêche s'assortissait au feuillage des arbres dorés.

Drusilla accordait du temps à son invitée, et sa patience permit à Lavarcame de se mettre, progressivement, à parler un latin courant. Les deux femmes se trouvèrent des points

communs : l'affection qu'elles portaient à Borix, par exemple. La fibre maternelle ne mentait pas.

C'était votre progéniture, qui, parfois, vous abandonnait, pour suivre sa propre voie.

La fille de Drusilla, avait agi comme cela. Reniant son origine servile. La condition de sa mère, qui avait été putain.

Le fait de ne pas connaître son père était une insulte, aux yeux de Tara.

Elle s'était unie à un homme dont la famille avait des ramifications connues, sûres : l'héritier d'une tradition séculaire. Garix avait le sang des druides gaulois dans les veines.

Auprès de son mari, Tara avait une position enviable.

Leur famille n'avait jamais ployé sous le joug romain. On aurait même pu les qualifier de résistants, de rebelles.

Que Drusilla accueille le gouverneur Magalinus, ou qu'elle s'humilie en courbettes répugnantes devant l'empereur Claude avait offusqué sa fille. Tara lui en avait fait le reproche en de multiples occasions.

Évidemment, il y avait des vérités qu'elle ignorait, et c'était mieux comme cela.

Pour Tara, Drusilla avait réussi un acte de bravoure en exigeant de la part de l'empereur un dédommagement pour son séjour à Lugdunum : obtenir une esclave celte était un geste généreux de la part de Claude. Mais Tara n'était pas loin de penser que Drusilla avait couché pour être rétribuée de la sorte.

Néanmoins, c'était un pied-de-nez jouissif au destin, de penser qu'une affranchie possédait à son tour une esclave, et que Claude s'était dépourvu d'une servante pour enrichir sa mère. À travers elle, toute la Gaule en était récompensée.

Alors pourquoi cette Lavarcame ne fichait rien du matin au soir, chaque fois que Tara revenait aux Thermes, s'enquérir des affaires familiales ?

Et pour quelle raison Borix perdait autant de temps avec sa grand-mère, au lieu de rentrer directement, après la classe, venant du Forum ? Un garçon devait jouer avec d'autres petits mâles et non se ramollir en compagnie des femmes.

Tara fit irruption dans les jardins de l'édifice, alors que Drusilla arrosait elle-même ses chrysanthèmes, par

affection pour les fleurs mordorées dont les parterres flamboyaient.

Tara était une femme sans grâce, plutôt ronde, aux cheveux ternes. Sa voix, surtout, aigue et discordante, agressait les oreilles.

Drusilla s'était réjouie de voir Garix sous le charme d'une femme qui possédait si peu d'atouts. Sa propre fille l'horripilait.

– Mère, je te cherchais. As-tu appris la nouvelle ? lança Tara, interrompant sa rêverie.

– De quoi parles-tu ma chérie ? Tout va bien, chez vous ?

– Tu penses toujours à la santé ou au commerce. Moi, je te parle de politique. Nous allons bien, oui, rassure-toi. Ce que je viens t'annoncer est d'une tout autre importance...

Effet de suspense, pour que Drusilla lève vers elle des yeux inquisiteurs, impatients.

Regard plutôt agacé. Il faudrait s'en contenter.

Tara ne comprenait pas : elle-même se réjouissait qu'on l'entretînt des commérages, des ragots et rebondissements d'un quotidien assez morne, si l'on exemptait les relations humaines.

Elle lâcha :

– Sache que la caste des soldats bretons n'a pas été complètement éradiquée.

Son pouls battait vite. Tara parlait de bataille comme si elle-même en avait mené plusieurs. L'exaltation était visible sur ses pommettes enflammées.

Sa mère la tempéra :

– C'est souvent le cas, non ? Les hommes font la guerre. D'autres leur survivent, et reprennent les armes. Le cycle de la vengeance est infini.

Tara haussa les épaules comme si ce n'était pas la peine de trouver un commentaire à cet argument. Elle ajouta plutôt une information, le sourire gourmand :

– Les rumeurs disent que la résistance celte s'est déplacée à l'ouest du pays, au fond de l'embouchure de la Sabrina, chez les Silures.

Soif de vengeance, de heurts pour ébranler l'Empire que les Romains leur avaient imposé.

– C'est bien loin, ces territoires, tu ne crois pas, ma Tara ?

– Mais ça pourrait intéresser la Bretonne qui vit chez toi. Si ça se trouve, il s'agit de sa tribu...

Soupir d'une femme lasse. L'âge avait calmé les velléités de rébellion de Drusilla. On ne pouvait pas toujours vivre dans le défi.

– Je ne sais pas. Lavarcame ne reverra sans doute jamais son pays. Il vaudrait mieux qu'elle l'oublie.

Tara poursuivit ses révélations, sur le ton de la confiance. Chuintement au timbre inégal. Drusilla grinça des dents.

– On dit d'ailleurs que le roi en fuite, le fameux Caractacos, s'est réfugié chez cette peuplade. Elle aimerait peut-être le savoir.

– C'est pour elle que tu es là ? comprit Drusilla.

Un brin de tristesse dut s'entendre dans sa voix car Tara se reprit.

– Mais non, maman. Je viens prendre de tes nouvelles. Tu le vois bien. C'est juste que... Je crois que Borix...

– Eh bien ?

Sueur de panique, dans la nuque de la tenancière des Thermes.

L'enfant avait-il trahi le secret ?

Il valait mieux que Tara ignorât quelle importance Lavarcame avait pour Claude.

Drusilla ne voulait pas que la Bretonne devienne une arme dans les mains de sa fille et son gendre.

Elle retint son souffle et laissa Tara finir de livrer ses impressions.

Contrariée, la mère de Borix révéla :

– Il a l'air d'être amoureux de cette Vava.

Drusilla laissa relâcher la tension et poussa un rire de grelot.

– C'est une belle adolescente, il faut le reconnaître ! Mais elle est trop âgée pour lui ! Et elle n'est pas de condition libre. Un jour prochain, on la mariera, dans mes intérêts, ou les tiens. C'est un investissement, tu sais bien ! Et par rapport aux rumeurs de révolte, en Bretagne, mieux vaut lui cacher tout ça : Lavarcame est Celte, mais de là à ce qu'elle connaisse le roi, ou qu'elle veuille s'allier à la résistance, à des milles de son île, c'est ridicule ! Tu ne vois pas ?

Tara grimaça, mouchée.

Elle ne répondit pas.

Mais un verre partagé permit à la mère et la fille de trinquer en souvenir de Vercingétorix, et en l'honneur de Caractacos, qui réussirait peut-être à chasser les Romains de son territoire. Ambition louable.

*
* *

Claude organisa avec une fiévreuse impatience la cérémonie de triomphe, où son fils devait changer de nom.

Lors des Ides d'octobre, on tuait symboliquement la guerre, comme l'exigeait la tradition.

À l'issue d'une course de chars, organisée sur le Champ de Mars, le cheval de droite de l'aurige vainqueur fut sacrifié pour que son sang fortifie le foyer national.

Quatre jours plus tard, en purifiant les armes des combattants, Claude effaça la souillure de cette campagne, et mit un terme à la saison guerrière.

Aulus Plautius gouvernait désormais la province bretonne, et pour l'empereur, la conquête était achevée.

Le Sénat prononça l'ovation à la gloire de l'empereur, et l'haruspice de Rome immola une brebis sur la place du Capitole.

Claude, paré en Jupiter, sur un quadriges de chevaux blancs, exposa le butin acquis durant la campagne militaire : bétail, orfèvrerie, chars d'apparat, esclaves. Dépôt de quelques pièces et boucliers sur la tribune des Rostres, devant la Curie.

Sur la via Appia, l'armée vint recueillir les applaudissements qui lui étaient dus.

Messaline ne parut pas lors de la cérémonie. Il n'y avait que le général en chef et ses hommes, devant le peuple de Rome. *SPQR* (Le Sénat et le peuple romain). Exclues, les femmes.

Claude ne voyait pas la nécessité de faire de longues palabres. La population de Rome avait sous les yeux l'étendue de sa victoire, et cela se passait de mots.

Quelques chiffres, une proclamation : annexion d'un territoire. Soumission d'un peuple.

L'acquisition d'un *cognomen* (surnom), dérivé du mot *Britania*, fut abordée par le Sénat. Narcisse, habilement,

évoqua la question. Qui serait Britannicus ? L'empereur lui-même ?

Qui porterait ce nom, à l'exclusion de ses autres titres ?

Pour un meilleur effet d'attente, Claude annonça qu'il révélerait son choix le soir-même, au terme de la journée de Jeux. Les *Ludi* étaient ouverts aux femmes. Son épouse serait présente.

Messaline assisterait au clou du spectacle.

L'après-midi, une représentation de théâtre, où tous les citoyens furent conviés, devint l'occasion d'un discours public.

Les comédiens venaient d'achever la tragédie *Iphigénie à Aulis*, d'Euripide. Le choix de l'empereur avait porté sur cette pièce grecque, qui célébrait la vertu féminine.

La jeune Iphigénie, fille du commandant des Achéens Agamemnon, avait accepté de se sacrifier sur l'autel de Déméter pour permettre à la flotte grecque de prendre la mer. Sans son acte de bravoure, les Achéens seraient restés bloqués dans ce port de Béotie, sans pouvoir embarquer pour Troie et reconquérir la belle Hélène, enlevée par le prince Pâris.

Cette évocation de *L'Iliade*, poème connu de tous, avait comme un goût de revanche dans l'esprit de Claude. Il oubliait qu'il avait violé une femme, au nom de l'Empire, sans se soucier des conséquences³.

L'empereur faisait payer cher sa trahison à Messaline. Il l'annonça en regagnant les droits qu'il avait perdus sur son fils.

Il descendit sur la scène, avec Germanicus, et fit partir les comédiens.

Le *theatrum* était bondé. Acoustique parfaite.

Tel un acteur, l'empereur déclama :

– Mon garçon, tu portes actuellement un nom glorieux, certes, puisqu'il commémore le courage de ton grand-oncle Germanicus. Désormais, afin de montrer au peuple de la terre entière que l'Empire romain s'est encore agrandi, tu seras Britannicus, le vainqueur de la Bretagne.

³ Dans la pièce d'Euripide, le cycle de la vengeance se poursuit lors du retour des Achéens à Mycènes : Agamemnon fut assassiné par sa femme Clytemnestre, en guise de représailles. Son fils Oreste dut alors prendre la décision d'exécuter sa mère. C'est la destinée des Atrides.

La piste de l'orchestra était pavée de marbre. Le père et le fils, en pleine lumière, attiraient tous les regards du public assis sur les gradins en hémicycle.

Acclamations de joie. Le garçonnet aux joues rouges exulta. L'héritier du trône était ému de voir le peuple l'adorer.

Narcisse vint apporter la couronne, symbole de génie militaire. Victoire.

Britannicus arbora la tresse en feuilles de laurier, à sa taille, comme s'il s'agissait d'un déguisement. Trop jeune pour se rendre compte des enjeux de cette cérémonie. L'enfant ne voyait qu'un carnaval, et souriait à la foule en tapant des mains.

L'empereur, lui, rayonnait : il avait regagné un peu d'estime populaire.

Et Messaline pestait, en crachant son fiel auprès de Flavie.

– Tu te rends compte ? Tu vois comme il se pavane ? Ce... gnome... Je vais devoir m'habituer à affubler Germanicus de ce nouveau nom... Brit... C'est un peu brut de décoffrage...

– C'est plus sage, *domina mea*. Patience... Le peuple finira par oublier ce moment de bravoure, et se moquer de nouveau de ton singe de mari...

*
* *

Lavarcame avait longtemps redouté le jour de sa délivrance. La jeune femme se rappelait la reine Branwen, souffrant mille maux, accouchant d'un fils mort-né.

Dans ses cauchemars, Lavarcame était à la place de l'épouse de Caractacos. Drogée par son époux pour ne pas s'enfuir de Camulodonum, elle perdait peu à peu toutes ses forces, au point de ne pas réussir à expulser son enfant.

Cette identification était d'autant plus signifiante que Claude la prenait pour la reine bretonne.

En tant que druidesse, elle-même avait mis des mois à retrouver la force nécessaire pour invoquer de nouveau Rigantona. Lavarcame lui en avait si longtemps voulu d'avoir été sacrifiée pour les intérêts de sa nation !

Elle s'était sentie vidée de son énergie, souillée par le viol.

Mais son rôle ne s'arrêtait pas là...

À Lugdunum, Lavarcame avait trouvé les forces nécessaires pour se reconstruire, auprès d'une famille d'accueil sympathique.

Nouvelle personnalité.

Bretonne, révoltée, pour Garix et Tara.

Reine, pour Borix.

Amie, pour Drusilla.

Lavarcame trompait l'empereur, qui croyait détenir l'épouse de Caractacos, le chef des rebelles.

Un otage. C'était une façade.

Leur progéniture vit le jour lors de la fête d'Haemgild, à l'équinoxe de printemps⁴.

Si sa mère Laruca avait été aux côtés de Lavarcame pour l'aider à enfanter, elle aurait rappelé à sa fille que cette date était un signe faste. Lune des semences du mois de Nuin. L'accouchement n'excéda pas dix heures.

Le bébé, rose et bien portant, sortit facilement du ventre de la jeune parturiente. Aucune séquelle.

Un enfant sain.

Au nom de garçon : Andros, comme « l'homme », viril, que souhaitait Claude.

Si ce n'est qu'il s'agissait d'une fille.

Alors Lavarcame féminisa le prénom de celle qui allait venger un jour sa mère, les Bretons, et la culture celtique, méprisée par Rome.

Andrasta.

Bientôt, Drusilla devrait annoncer à son frère que leur hôte n'était pas Branwen. Et qu'elle ne lui offrait pas de fils.

Deux déceptions.

De taille à entraîner leur exécution ?

Dans les jours qui suivirent cette naissance, Lavarcame ressentit un tel bonheur qu'elle ne pourrait plus jamais envisager de vivre sans sa fille. Contempler le visage de son enfant devint son activité principale.

Nouvelles priorités : nourrir le bébé, le bercer, l'aimer.

⁴ 21 mars.

Lui transférer toutes ses croyances. Sa fille était l'héritière d'une tradition antique, celtique.

Andrasta illuminait la vie de sa mère. Et de toute la maisonnée.

Les Thermes de Lugdunum rayonnaient.

*
* * *

Drusilla savait que ce moment arriverait.

L'année passée, Claude n'avait pas pu s'attarder à Lugdunum en revenant de sa campagne militaire, pressé de rentrer à Rome où Messaline l'humiliait. Mais la date des calendes d'août était propice à un ressourcement qui apporterait des réponses sur les actes de leur père.

Drusus avait inauguré l'amphithéâtre des trois Gaules cinquante-six ans plus tôt. Ce séjour coïncidait avec la conception de Drusilla : la Gauloise était née neuf mois plus tard.

L'autel celtique, dont l'emplacement se situait à la confluence du Rhodanus et de l'Arar, au pied de la colline de la Crux Rossa, avait été doté d'une statue votive représentant Auguste et le culte de Rome.

Soixante nations gauloises se déplaçaient pour vénérer le dieu Lug, solaire et bâtisseur. Lugdunum en avait fait son guide tutélaire.

L'amphithéâtre, recouvert de sable, absorbait le sang des gladiateurs dont les blessures nourrissaient les divinités assoiffées du monde souterrain.

Combats aux chorégraphies létales.

Démonstration de résistance à la douleur et sacrifices humains.

Les guerriers rivalisaient pour offrir à leur peuple... leur propre mort.

Tatouages sombres comme le flot d'hémoglobine dont le Scamandre, ce fleuve terrible, se gonflait.

Peintures tribales, qui avaient fait parler Jules César. Une encre bleu nuit rendait ces barbares réellement inquiétants.

L'empereur apprécia le spectacle tout en gardant au fond de l'estomac une brûlure due au dégoût et à la peur. Claude faisait bonne figure, recevait les hommages des clans et il

livra même quelques esclaves pour des mises à mort, sur l'autel de leur entente politique.

Mais son esprit restait plus tourmenté encore que son corps.

« Drusus, mon père, pourquoi as-tu cautionné cette aberration ? Tuer, haïr, le monde ne tourne-t-il que sur le principe de la domination ? »

« Et toi, Jupiter, fais-moi connaître cet enfant qui mêle mon sang à celui de la reine de Bretagne. Ma lignée. Que nous réserve cette alliance ? »

Au terme de la cérémonie, lorsqu'il regagna, en sueur, les Thermes pour s'y baigner, en compagnie de Magalinus, Claude n'attendait plus qu'une chose : que le gouverneur se retirât et qu'il puisse, en toute discrétion, rencontrer le fils que lui avait donné Branwen, il y avait près de six mois.

– Tu m'as menti ! tempêta l'empereur.

Cette fois, la famille de Drusilla recevait l'empereur dans le péristyle de leur demeure lyonnaise, mitoyenne des Thermes. Les esclaves y avaient fait dresser des sièges en peau de daim, pour que tous les membres de la maisonnée puissent venir rendre hommage à l'empereur, tout en profitant de la fraîcheur des jardins abrités par les colonnades.

Drusilla ne voulait pas rester seule face à la vindicte d'un homme en colère. Fût-il son frère.

Garix, solide comme un roc, pourrait être un appui possible.

Effectivement, le dirigeant de Rome était ébranlé. Comme un animal blessé, il pouvait attaquer.

– Toi, la Bretonne, tu n'as rien d'une reine, cracha Claude.

Dans son désarroi, Claude n'avait plus besoin de dissimuler le fait qu'il s'était muni d'un otage.

– Aulus Plautius, le gouverneur de ton île, m'a appris que le couple royal, à la tête de la Bretagne, était bien vivant, réfugié dans l'ouest du pays, chez les Silures.

– Alors mon sacrifice n'aura pas été vain, murmura Lavarcame...

– Que dis-tu ? Est-ce qu'on t'a demandé de jouer le rôle de l'épouse de Caractacos ? C'était un piège ?

Claude s'empourpra, au bord de l'apoplexie. Suffoqua. Toussa.

Lavarcame baissa les yeux et répondit :

– C'était l'idée de Caractacos.

Au bord du malaise, l'empereur dut porter à ses lèvres un peu d'eau fraîche. Les couleurs revinrent sur ses joues aussi vite qu'elles s'étaient effacées.

Lavarcame remarqua que la main de son ennemi tremblait violemment, et la druidesse se surprit à avoir pitié de son agresseur.

Était-ce là l'homme le plus puissant de Rome ? Un vieillard qu'on avait réussi à berner sans aucune difficulté ? Un être maladif, prompt à la colère, mais incapable d'aller jusqu'au bout de son emportement ?

– Sache que je n'ai jamais prétendu quoi que ce soit, auprès de toi, fit remarquer d'une voix claire et douce la jeune Bretonne.

Drusilla sentit le vent tourner, dans les yeux de son frère. Voyant Claude déchiré par des raisonnements contradictoires, elle prit sur elle de le conseiller.

– Mon frère, je t'en prie. S'il y a eu rouerie, c'est de la part de ce barbare contre lequel tu as remporté la victoire.

– Je vois bien. Caractacos doit bien rire de moi...

Aucun membre de l'assemblée, ni Tara, ni Garix, ne s'autorisèrent une esquisse de sourire. Pas de protestations, non plus. C'était un fait. Lavarcame n'était pas Branwen. Claude n'avait plus de moyen de pression sur son adversaire breton. Mis à part l'enfant.

– Je veux voir mon fils ! exigea Claude.

Drusilla frissonna. A sa mine contrite, l'empereur envisagea le pire et se tint la poitrine. Blessure secrète. Claude avait déjà perdu un enfant.

– Andrasta est bel et bien vivante, corrigea sa sœur, mais...

– Vivant-e, répéta l'empereur en détachant les syllabes. Alors c'est encore une machination des dieux. L'enfant est une fille. Elle ne pourra me servir à rien.

– Je sais que tu espérais avoir un pion à ton service, au-delà des mers...formula Garix, sortant de son mutisme.

À peine prononcés, les mots semblèrent plus offensants que lorsqu'il les avait choisis. Il dut ajouter :

– Tu n’as pas encore compris, empereur... Les dieux m’ont permis de lire un peu dans leur esprit. Leurs desseins ne sont pas inavoués.

En lissant sa moustache, le gendre de Drusilla regarda fixement l’empereur.

– Si le ciel a permis que tu considères Lavarcame comme précieuse, c’est de par sa nature...

– Je ne comprends rien à ton charabia, Gaulois, s’emporta Claude. D’abord, de quels dieux parles-tu ? Les tiens, les miens ? Sont-ils d’humeur à comploter ensemble pour manipuler les mortels ?

– Ce que je veux dire, Caesar, reprit Garix, c’est que Lavarcame n’est pas une femme ordinaire.

– Elle appartient quand même à la famille royale ? avança Claude.

– Non, tu n’y es pas, Caesar.

Grande respiration.

Garix ne trahissait-il pas les siens, pour protéger son foyer ? Les Celtes étaient ses frères. Cependant, Claude pourrait faire massacrer la famille de Drusilla, par dépit ? Triste choix. Il révéla :

– Lavarcame est une druidesse. Elle possède des dons. Les esclaves m’ont rapporté qu’elle parlait en dormant. Et que ses rêves étaient souvent... des prédictions.

Une sorcière ? Pour lutter contre une catin ?

Claude soupira profondément.

Lavarcame laissa échapper une larme terrorisée. Elle avait été démasquée.

Personne ne l’avait chassée, pourtant. Ni exploitée. Se pourrait-il que Garix soit un allié ?

L’empereur réfléchissait intensément, vexé.

Aurait-il le talent de se préserver de l’une et de l’autre de ses femmes, alors qu’elles étaient appelées à s’affronter ?

N’auraient-elles jamais la tentation de s’allier contre lui ?

Jupiter, dans quelle galère m’as-tu embarqué ?

Claude quitta les Thermes, fâché.

Il n’avait pas daigné rencontrer sa fille.

*
* * *

La prédiction prit forme dans la pensée de Lavarcame dès qu'Andrasta eut un an.

La louve la guidait entre les ruelles d'une cité. Ce n'était pas Lugdunum. Cette ville était encadrée par sept collines. Rome réapparaissait dans son sommeil.

Un jour, Lavarcame devrait y aller. Elle y était appelée. Cauchemar récurrent.

La louve flairait une piste, et la druidesse devait hâter le pas pour ne pas perdre la trace de son animal totem.

À force de refaire le même rêve, nuit après nuit, impression de déjà-vu. Elle avait battu des dizaines de fois ces sentiers.

La jeune Bretonne était sur le qui-vive, prête à voir le danger surgir à tout instant.

Une menace planait. Pas tout à fait humaine.

La louve, ventre à terre, se glissait dans une ruelle sombre jusqu'à la demeure de quelqu'un d'important. Édifice de pierre, solide, entretenu.

Porte cochère. Derrière, entrée dérobée, pour les domestiques, probablement. C'est ce passage que la louve empruntait.

Parfois, on appelait l'occupant des lieux.

Psalmodie. Une voix féminine, sirupeuse, chantonnait.

«Nous y arriverons, *chevalier*».

Comme une obsession. Vision teintée de noirceur.

Le complot s'ourdissait dans les vapeurs de la magie des plantes. Senteurs qui rappelaient à Lavarcame son enfance.

La demeure cossue et sombre cachait un secret.

Nuit après nuit, Lavarcame avait espéré en apprendre davantage sur l'occupant des lieux.

Mais c'était comme si un rideau sombre, tiré devant cette porte, lui en bloquait l'accès.

Une ombre maléfique pesait sur ces lieux. Un deuil ?

La présence hostile qui émanait de l'endroit était à la fois masculine et féminine... Comment cette ambivalence était-elle possible ?

Si seulement la druidesse était sur place, elle aurait peut-être pu comprendre en quoi le sort de cette demeure romaine était lié au sien.

À la fin du songe, apparition d'un serpent. Répugnant, ondulant sur ses anneaux comme pour les attaquer.

Fumée poivrée. La Druidesse toussait, asphyxiée.

La louve se mettait à gémir. Et soudain, explosion.

La souffrance atteignait Lavarcame qui se réveillait en hurlant.

L'avenir s'annonçait-il funeste ? Pour elle, pour Claude, ou pour Rome ?

La déesse lui indiquait clairement que son destin se jouerait ailleurs. Alors pourquoi Rigantona permettait-elle que ce long exil en Gaule perdure ?

Lavarcame avait-elle été oubliée ?

Claude ne voulait plus entendre parler d'elle.